

Véray

Morlon

Rivièreux

Des
honneur et des
mérites d'auteur

ÉLECTIONS POUR LE CONSEIL MUNICIPAL DE LYON.



ÉLECTEURS DE L'ARRONDISSEMENT DE PIERRE-SCISE,

Bientôt le scrutin va s'ouvrir; vous avez un bulletin à y déposer. Les candidats toujours nombreux rivalisent en paroles de zèle pour vos intérêts, et sont prodigués de levées de chapeau et de poignées de main. Examinons le mérite de ces candidats et leurs droits à vos suffrages.

Le premier qui se présente est un auguste bâtisseur. A sa stature élevée, à son bras armé de la toise monumentale, vous ne sauriez vous y méprendre. C'est lui qui, à la veille des élections, dominant de sa forte voix l'assemblée, réclame des améliorations pour l'arrondissement; mais une fois les élections faites, il ne pense plus à ceux qui l'ont nommé. Cependant, si vous lui refusez votre suffrage, cachez-vous bien, faites qu'il l'ignore, afin qu'il n'ait aucun sujet de mécontentement contre vous, car il se pourrait bien qu'il masquât votre maison, comme on en a la preuve dans la rue de la Martinière.

Le second, avoué du trésor, a conquis dans cette honorable fonction la décoration des braves. Jadis fanatique partisan de la légitimité, il déjeunait avec des cervelles de mouton le jour où succombait l'infortuné Mouton-Duvernet. Il est aujourd'hui rallié à l'ordre de choses nouveau. Là est son seul mérite.

Le troisième est un fils d'Esculape. Il ne voulait pas de l'élection il y a trois ans, parce qu'alors il doutait d'être élu; aujourd'hui il doute encore et fait le dédaigneux, mais ne vous laissez pas aller à cette comédie (1). Ce même candidat

(1) Rappelez-vous quelle a été sa complaisance pour le maire dans la

a trompé vos espérances à vous, Électeurs, qui comptiez sur lui pour obtenir des améliorations urgentes dans votre arrondissement entièrement délaissé, parce qu'il n'est plus le siège de l'opulence, mais celui de la classe laborieuse.

Le quatrième, dont on dit en le voyant : *Ah! le beau D...!* est un faiseur de contrats et de certificats. Aussi, c'est afin de vous honorer qu'il vous dit : « Nommez un notaire, un » de ces hommes qui honorent une assemblée, parce qu'ils » font un sacerdoce de leur profession, et reçoivent, comme » un confesseur, les confidences les plus intimes des fa- » milles. » Ce candidat, qui se présente pour la septième fois et reste toujours à la porte, est un littérateur de première force dans son étude; c'est un notaire très capable en littérature. Il a la manie des biographies; aussi lui doit-on celle de Jean Kléberger, pour le moins inexacte(1), et celle de Gerson, qui fait honneur à l'imprimeur, bien entendu. Vos intérêts sont les siens, quoique cependant sa propriété la plus importante soit sur la place de la Préfecture; et, s'il a conseillé de transporter sur l'autre rive les bateaux à vapeur (2), ne croyez pas que ce soit pour lui donner une plus-value, mais simplement parce que la fumée qu'ils projettent le fatiguait dans ses travaux littéraires.

Le cinquième a échoué aux dernières élections d'une commune voisine. Fabricant de produits chimiques, il faut le laisser à ses occupations, car vous avez apprécié de quoi il pouvait être capable dans les réunions électorales; et puis,

Il est toujours resté à l'écart de la question des eaux, lorsqu'elle a été agitée pour la première fois; que, pour gagner l'influence des membres de la commission Kléberger, lui et M. Dunod ont pris chaudement leur défense au conseil municipal; que c'est même par ses efforts que 10,000 fr. ont été votés dans la séance du 8 juillet 1844, et ceci sans qu'il demandât que la ville exigeât un rendement de compte de cette commission, qui avait gaspillé 6,000 fr. lorsqu'elle n'avait aucune mission pour en disposer.

(1) Elle a cependant été payée des deniers des souscripteurs.

(2) Sur le quai Saint-Antoine.

dans son intérêt, vous ne devez pas l'arracher à la vie privée : les grandes émotions sont contraires aux maladies chroniques.

Le sixième est un manufacturier par hérédité ; il fut un des beaux chevaliers faisant partie du cortège d'une altesse, bien avant la révolution de juillet ; il a l'amabilité du solliciteur et la douceur de l'homme à bons conseils. Aussi, il faut que vous ne l'ignoriez pas, Électeurs, après M. Fulchiron, votre ancien député, il est le plus grand solliciteur de l'arrondissement. Pour parvenir à ses fins, même pour ne pas réussir, il n'est pas de formes qu'il ne prenne. Ce candidat a été de l'opposition, mais depuis quelques années il ne hante pas mal les partisans du régime actuel ; même il est flatté de recevoir une lettre du préfet, de faire des visites au clergé, si même ce n'est qu'une fois l'an. Ce n'est que pour perpétuer le nom de son père dans la partie qu'il professe qu'il a continué le même genre d'industrie, car, par goût et par vocation, il devait être médecin, et les services qu'il eût pu rendre auraient été sans nombre, car, avec les connaissances élémentaires qu'il possède, cet homme vraiment prodigieux fait des cures étonnantes : par ses conseils il a fait marcher des boiteux, voir des aveugles ; peut-être pourrait-il bien faire marcher le conseil municipal si vous l'y envoyiez.

Le septième est M. *Terre-Cuite*, une notabilité de l'arrondissement. Déjà il est du bureau de bienfaisance, où par ses économies on a pu faire chauffer les malheureux avec de la terre au lieu de charbon. Il est vice-président de la commission pour l'érection de la statue de Kléberger. C'est par ses soins que la statue n'est pas terminée après quatre années de travail, et que 6,000 francs ont été gaspillés sans aucun résultat. Électeurs, vous connaissez ses capacités ; ne vous en a-t-il pas donné une preuve dans la circulaire qu'il vous a adressée aux dernières élections ? M. le maire le trouve

un bonhomme digne de lui servir d'appoint dans les votes de complaisance. Cet homme, vraiment remarquable par ses actes de bienfaisance, est vénéré de son vivant, car son buste et celui de sa femme ont été exposés au Musée. Il est à croire qu'après leur mort on leur élèvera une statue comme à Childebert et à Frédégonde. C'est un homme très modeste; il cache si bien son mérite, que personne n'a pu encore l'apercevoir.

Maitre Diafoirus se présente le huitième, la tête haute, la démarche étudiée; il s'écoute parler pour être sûr de ne pas manquer d'auditeurs. Seriez-vous plus malades que je ne pense, Électeurs, que vous ayez encore besoin d'un médecin? Prenez garde que le grand nombre ne vous tue. Sachez que M. Purgon n'a pas seulement pour insigne le serpent d'Esculape, il porte aussi le caducée de Mercure; il ne guérit pas seulement les maux du corps, Mercure lui a enseigné bien bas un remède pour ceux de la bourse.

Comme vous le voyez, le nombre des candidats est toujours très grand, et même si grand, que vous ne savez qui proclamer. Si vous voulez m'en croire, ne choisissez aucun de ceux qui se présentent ou se font présenter, mais des hommes qui, avant de s'occuper de leurs petits intérêts et de leurs petites passions, s'occupent des intérêts généraux.

Si vous voulez les trouver, cela vous sera facile. Il est vrai qu'ils ne vont pas de porte en porte solliciter vos suffrages: ils se respectent trop; mais il suffit de rappeler leurs noms pour que chacun s'empresse d'applaudir, et si vous voulez que je vous les dise confidentiellement, je vous nommerai MM. Auguste CABIAS, ancien avoué, et CHIPIER aîné, négociant en soieries. Avec ces hommes, vous aurez au conseil municipal des mandataires dignes de vous et de la cité.

VERAX, Électeur.

